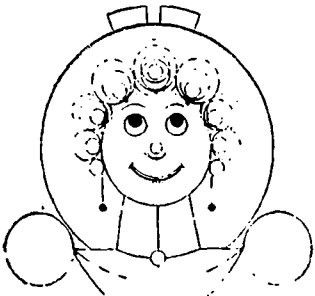
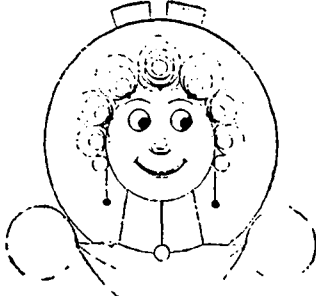


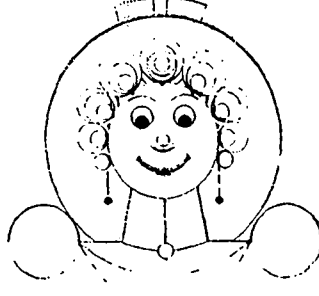
AMOUR ET GÉOMÉTRIE



Il vient !



Me verra-t-il ?



Il m'a vu !



— Bonjour ! Mademoiselle.

LA BELLE AUX YEUX VERTS

(Pour le SAMEDI)

Oui ! c'était un soir d'avril.
Ce soir là, pour la première fois, mes yeux avec ses yeux s'étaient rencontrés !
Flamme pour flamme !
Il n'y a pas à dire l'amour commandait.
Beau commandement celui-là... oublié dans le décalogue, mais, gravé dans le cœur de tout homme.
En somme, cela vaut mieux. Parce que si l'amour nous était ordonné, personne n'aimerait.
Rarement on déteste ce qui n'est pas permis, et l'on aime toujours ce qui est défendu... en amour... s'entend !
Eh ! bien, oui, lectrices aimables, elle était devant moi ce soir là, étendue nonchalamment. Elle avait gardé son chapeau à deux ailes, son manteau de je ne sais quelle combinai-on de couleurs ; mais que ses yeux étaient caressants !
Pour ce qui est de ces lèvres, je n'en sais rien, car le dieu d'amour m'avait mis un voile épais sur les yeux.

"On n'y voit pas clair avec les yeux du cœur !"
Je n'ai presque pas vu ses mains, mais elles étaient certainement, idéales, blanches, fines, pommelées, et veloutées comme des pêches mûres.
Ah ! je l'aimais vraiment ! car je ne la vois pas telle... que je la vois maintenant, d'ordinaire... au moins, je l'aime trop pour cela !
Pauvre amie, elle avait aussi oublié d'ôter le "boa" de plumes blanches qu'elle avait autour de son cou, je dirais mignon ; ses gants, elle les avaient enlevés, car je vous ai dit que ses mains étaient blanches. Et cela n'empêche pas que je suis aimé d'elle ; ce dont pas un galant peut se vanter.
Elle porte, cependant, le boa dont je vous ai parlé pas tout à fait autour du cou.
Non !
C'est une mode nouvelle, qui en vaut bien une autre ; et Paris n'en exportera pas ici de semblable.
Ce serait trop gênant. Ah ! oui bien gênant. Remercions le destin d'avoir prévu cela.
Oui ! elle a les yeux verts ! Voilà qui n'est pas ordinaire.
Mais, je l'ai vu dormir, lectrices ; et à moins, lecteurs, d'être liés par d'indissolubles nœuds, vous ne pouvez vous en tirer comme le bouc de la fable. Moment psychologique, ah ! psychologique !
N'ambitionnez donc pas ce bonheur, car il faut que je dorme, si je veux m'éveiller encore ; et je vais, puisqu'elle ne me quitte pas, la mettre tout simplement dehors ! car la belle qui porte si bien le "boa", etc., c'est la chatte du logis.
Ma chatte.

RODILLARD.

Un monsieur (légèrement troublé). — Dites donc... l'ami... voulez-vous me conduire... chez moi ? J'ai perdu mon... chemin et je... ne sais pas... où... je demeure.

L'homme de police. — Quel est le nom de votre cuisinière ?

Madame Jeunemariée (au dîner). — Je ne t'ai pas dit, Adolphe, que c'était moi qui avait fait le dîner, tout le dîner, moi-même, aujourd'hui ?

Adolphe. — Vraiment ! ma chère amie. Alors, dans mes pensées, j'ai été bien injuste pour tante Marie.

LE SUPPLICE DE TANTALE

Etre seul dans un compartiment du train éclair ; 2 heures, avant la plus prochaine station ; un splendide "Champagne-Cigare" dans sa poche. Une source lumineuse, mais inabordable suspendue audessus de sa tête... et une forte envie de fumer.

Le père. — Monsieur Charles, j'ai cinq filles et je veux leur bonheur ; après l'enquête que j'ai faite sur votre caractère, il m'est impossible de vous donner en mariage ma fille Emma.

Le prétendant. — Parfaitement, mais les autres, qu'en faites-vous ?

— Quelle est donc cette blessure que M. Untel porte à la figure ?

— Ça c'est une marque de respect ?

— Une marque de respect ?

— Oui, il a bien plus de respect pour l'homme qui lui a fait cela, qu'il n'en pouvait avoir avant.

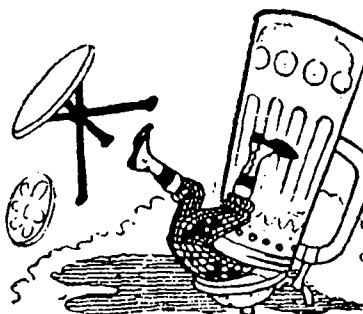
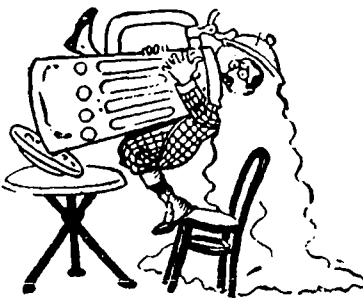
Un aveugle. — S'il vous plaît, monsieur, secourez un pauvre aveugle.

Etranger (durement). — Allez vous promener, vous m'ennuyez. Comment puis-je savoir, du reste, si vous êtes véritablement aveugle ?

L'aveugle. — Ne m'avez-vous pas entendu vous appeler "Monsieur" ?

LE RÊVE DE JOHN

APRÈS AVOIR BU SON PREMIER POT DE LAGER



Légende sans paroles.

LE BONHEUR

(Pour le SAMEDI)

Depuis l'herbe des prés, qu'ondule le zéphir
Jusqu'au chêne où le vent, se joue avec grandeur
Depuis le blanc nuage, au ciel d'un bleu saphir,
Jusqu'au soleil doré, tout parle de bonheur.

Plus doux que le murmure de l'onde qui caquette,
Un concert dans les bois, monte plein de candeur
Douce et craintives, ce sont des violettes,
Qui veulent un buisson pour cacher leur bonheur.

La légère fauvette, à la tendre feuillée,
Confiant son doux nid, s'éloigne avec ardeur,
Revient à ses petits, leur donne la becquée,
Et répond à leurs cris, par son chant de bonheur.

Là, le pâtre naïf monte le vert coteau
Où la nature étale un coin de son manteau,
Il a ses blancs moutons, son bon chien protecteur,
L'air et la liberté ; n'a-t-il pas le bonheur !

Au bois silencieux, à l'ombre des lilas,
Deux jeunes amoureux ont égaré leurs pas
Là, la main dans la main ils parlent cœur à cœur,
Se chérir à l'envie, pour eux, c'est le bonheur.

Car deux vieillards au front chargé de blancs cheveux
Ont bûni leur amour, et dans leurs bras nerveux
Les tenant enlacés, les pressaient sur leur cœur,
Répétant tour à tour : "Voilà notre bonheur."

PRIMEVÈRE.

Montréal, Avril 1895.

CARNET DU DOCTEUR

POINT DE CÔTÉ

Le point de côté n'est pas une maladie proprement dite, mais c'est le signe ou le symptôme d'une maladie plus ou moins grave, qu'il importe de traiter promptement.

1o. Si le point de côté se manifeste à chaque inspiration, s'il a été précédé de frissons, si le malade crache du sang, on aura à craindre une fluxion de poitrine.

Il faudra faire coucher le malade dans un lit bien chaud, lui faire une tisane pectorale, émolliente ou sudorifique ; lui appliquer un cataplasme sur le côté douloureux ; le tenir à la diète absolue et réclamer l'intervention du médecin.

2o. Si le point de côté se manifeste également pendant l'expiration, si la toux est sèche, l'oppression plus ou moins marquée, s'il n'y a pas de crachats sanguinolents, souvent absence de fièvre, il est plus que probable qu'il y a à redouter une pleurésie.

Le traitement sera le même que plus haut en attendant l'arrivée du médecin qui, par l'auscultation et la percussion de la poitrine, reconnaîtra la nature de la maladie.

3o. Si le point de côté existe sans fièvre, s'il y a peu ou pas de toux, si l'on augmente les douleurs en appuyant sur le point sensible, il est probable qu'il n'y a ni fluxion de poitrine, ni pleurésie, mais seulement une douleur de nature nerveuse ou rhumatismale ; c'est une maladie quelquefois longue, mais sans gravité en général.

On appliquera sur le point douloureux un cataplasme sinapisé, ou bien d'avoine bouillie, ou de verveine.

Quelquefois cependant ce point de côté est le point de départ d'une pleurésie ; aussi faut-il voir le médecin.

DOCTEUR OX.